

Deux croquis campagnards

Autor(en): **Alin, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOS PRIMES

Jusqu'au 15 janvier, nous offrons à nos abonnés les ouvrages suivants, à prix réduit : *Foyer romand*, années 1887 à 1905, à fr. 1. le vol. — *D'après nature*, par EUGÉNIE PRADEZ, fr. 1. — *Au village*, par WILKINS, fr. 1. — *Pernette*, par EDOUARD ROD, fr. 1. — *David Livingstone*, par BLAÏKIE (2 vol.), fr. 2. — *Causeries scientifiques*, par le D^r KRAFFT, fr. 2.50.

SERRONS LES RANGS !

BONJOUR, bonjour ! Et comment va-t-il notre petit *Conteur* ?

— Il va, il va, piano, piano.

— Mais, que voulez-vous dire ? Il ne serait pourtant pas malade ?

— Malade ! le *Conteur* ! Oh ! que non point. Il se porte au contraire comme le Pont-Neuf. Il est sain de corps et d'esprit. Il a encore bonnes dents, bon estomac, bon jarret. Les trois verres traditionnels ne lui font point peur, pas plus d'ailleurs que les croustillants propos de la poire et du fromage. C'est même là qu'il tend l'oreille, afin de glaner pour ses lecteurs un peu de cette gaieté qui faisait la joie de nos pères et que leurs fils auront bientôt perdue, si l'on n'y veille.

Si nous vous disons que notre petit journal va piano, c'est qu'il ne court pas, comme tout le monde. Le « match » échevelé de l'existence actuelle, où chacun dispute des pieds, des poings, de la langue, le record de la vitesse à ses voisins, ne lui dit rien qui vaille. Il regarde passer le tourbillon, sourit, hausse les épaules et... se laisse vivre.

Le *Conteur* n'en est pas encore non plus au point du vieillard de Gleyre ou de beaucoup de jeunes de ce temps-ci, qui regardent, pensifs et découragés, s'éloigner la barque fleurie de leurs illusions. Notre journal est à bord ; il est du voyage et ne compte débarquer qu'à la dernière, à la toute dernière, vous entendez bien.

Le *Conteur* se porte comme un charme et ses deux rédacteurs aussi, bien qu'ils aient entre eux trois tout près d'un siècle et demi. Un joli bout, déjà.

Et tenez, il vient même de décider de grouper plus étroitement autour de lui, à partir de ce jour, un certain nombre d'entre les bons et fidèles amis qu'il compte un peu partout dans le canton. Et n'allez pas croire qu'il réunisse ce conseil de famille pour lui faire part de ses dernières volontés. C'est bien plutôt pour lui exposer ses projets — on en fait à tout âge — et pour lui confier ses nouvelles espérances.

Ce groupement, comité, cercle — comme vous voudrez — d'amis et de correspondants va resserrer les liens qui unissent le *Conteur* au canton, il rendra le contact plus intime, cela pour le profit de nos lecteurs et, dans la modeste mesure de nos forces et de nos moyens, pour le plus grand bien de nos bonnes traditions vaudaises.

Au nombre des amis enrôlés déjà sous notre petite bannière, citons — comme ils nous sont tous également chers et dévoués, prenons l'ordre alphabétique — MM. Octave Chambaz (Rorvray) ; Jules Cordey, Marc à Louis, (Lausanne) ; François Fiaux, notaire (Lausanne) ; D^r R. Meylan (Moudon) ; Eugène Roch (Pierre d'Antan, Lausanne) ; A. Roulier (La Rippe) ; E. Savary (Lausanne) ; Henri Schüller (La Sarraz) ; A. Vittel, préfet (Rolle).

D'ici à fin janvier, la liste s'augmentera de plusieurs noms qui assureront à toutes les régions du pays une équitable représentation dans ce petit Grand Conseil du *Conteur*, aux travaux duquel présideront toujours un patriotisme raisonnable et une gaieté de bon aloi.

Et maintenant, en voiture pour la nouvelle année ! A tous nos amis, abonnés et lecteurs, bon voyage !

DEUX CROQUIS CAMPAGNARDS

A PHILIPPE GODET.

Le poulailler.

Sous l'ardent soleil qui tireaille
Des flèches d'or sur les fumiers,
Les poules cherchent dans la paille
Les grains d'avoine coutumiers ;

Le coq, — l'ergot prêt à l'entaille —
Promène, fier de son plumier
Comme d'un casque de bataille
Un croupion vêtu d'un cimier ;

Soudain, il vise dans la foule
Une épouse aux yeux éperdus,
La poursuit..., la rejoint..., la foule... ;

Et le gosse qui les a vus
Demande quinze fois et plus :
« Maman, pourquoi qu'il bat la poule ? »

*

Retour des champs.

L'heure du crépuscule abaisse l'horizon ;
Engourdis de labeur et courbant l'ossature,
— Car le sol est profond et la fatigue est dure —
Les hommes, lourdement, regagnent la maison...

Aucun autre désir n'encombre leur raison
Que celui du repos et de la nourriture ;
Que demain soit propice et que le beau temps dure,
Et que l'épi soit lourd, et bonne la saison !

Au travers des sentiers que bleuit déjà l'heure,
Chaque homme, pesamment, regagne sa demeure
La hotte sur la croupe ou portant le fossier ;

Là-bas dans la maison aux quietudes d'étables,
Les lampes qu'on allume et qu'on met sur les tables
Appellent doucement pour le repas du soir...

PIERRE ALIN.

Ces demoiselles veulent bien. — Un vieux professeur enseignait à la fois dans une école de filles et dans un collège de garçons. Un jour, impatienté par le babil de ces demoiselles, il leur dit :

— Je changerais volontiers les dix plus babilardes d'entre vous contre dix collégiens.

La plus mutine d'entr'elles se lève et répond :

— Et nous aussi, monsieur le professeur.

LE PATOIS DES MINEURS

Le *Conteur* a publié de temps en temps des morceaux en patois de l'un ou l'autre des cantons de la Suisse romande et des régions d'Outre-Jura voisines de notre pays. Nos lecteurs ont ainsi eu l'occasion de se rendre compte des ressemblances qu'ont avec notre patois vaudois ces vieux idiômes, issus comme lui de la langue des légionnaires romains. Aujourd'hui, voici quelques spécimens du parler des mineurs de la France septentrionale. Nous les empruntons aux *Feuillets noircis* de Jules Mousseron, recueil de poésies d'un simple ouvrier des houillères de Denain. Ainsi qu'on le verra, ce patois se rapproche beaucoup plus du français populaire contemporain que de l'ancien langage de nos pères. Il n'a pas la même sonorité ; il semble qu'il se soit assourdi sous le ciel gris qui rend si tristes ces plates terres où d'innombrables cheminées vomissent constamment leurs nuages de fumée noire. Le son s s'est transformé en ch ; *était, avait, parlait*, etc., sont *étot, avot, parlot* ; pour *voir*, on dit *vire* ; pour *coude, queue* ; pour *nourrir, norrir* ; pour *cette, cheulle* ; pour *qu'il puisse, qu'i peu-che*. Cependant, comme le montrent les morceaux suivants, ce patois est loin d'être lourd, et les tours expressifs, pittoresques, n'y manquent pas :

L' vieux plat.

J'aime à vir' l' vieux plat d' faïence
Qué m' bonn' grand'mère m'a laissé,
Je l' connos tout d'puis m' n'infance,
L' cher bib'lot du temps passé...

Comm' l'agraf' maintient l' durance
De ch' vieux plat à d'mi-cassé,
S' charm' retient toudis l' souv'nance
Dè m' jonn' temps presque effacé.

Ch' n'est point comme eun' chose antique
Que j'ai quier' cheull' viell' relique...
Non ! ch'est pare' qu'in l' ravettiant,

J'aim' à rêver qu'à m' n'aurore
El fleur qui gaimint l' décore
A fait rir' mes yeux d'infant...

✻

L' buveuse ed café.

A tout momint du jour, in l' vot,
Le bonnet mal loyé d'sus l' tignasse,
Eun' main d'sous l' queud', pou l'nir bin drot
L'avant-bras qui porte el sous-tasse.

L' café brûlant, qu' sans cesse all' bot
Li fait faire eun' vilaine grimace :
Et l' ctuer' candi, qu'all prind trop gros
Drôl' démint boursouffelle s' face.

All' passe s' temps, l'air innuyé,
Gaignant d'dss qu'in bot du café...
Et quand s' n'homme est d'retour del fosse,

All' dit qu' l'infant brait jour et nuit ;
Et si l' fricot n'est pas bin cuit,
All' met tout sus l' compt' du pau' gosse.

✻